

Deux moufles armées du XV^e siècle au Musée de Valère, à Sion

Pierre CONTAT

Parmi les pièces précieuses qu'abrite la Salle des Armes, au Musée de Valère, nous avons eu le privilège de restaurer et d'étudier deux moufles armées du XV^e siècle. Ces armures de main présentent un très grand intérêt par leur rareté¹, par leur état de conservation et par le fait qu'elles portent toutes deux des poinçons de maîtres armuriers.

Si l'on considère en outre que ces deux éléments d'armure sont encore munis de leur garniture intérieure d'époque, on conviendra aisément qu'une étude approfondie de leur structure et de leur origine se justifie pleinement.

On peut assigner avec précision l'époque de leur fabrication, en retraçant brièvement l'évolution des défenses de main.

Le guerrier a toujours cherché à protéger ses mains d'une blessure qui le mettrait à la merci de son adversaire. C'est pourquoi, dès la plus haute antiquité, il a recours à un gant de cuir souple, qui lui laisse une totale liberté de mouvement pour le port et l'utilisation des armes.

Cette protection s'avère bientôt insuffisante, et on ne tarde pas à la renforcer par l'adjonction de parties métalliques.

Evolution des parties métalliques de la moufle armée et du gantelet

La première véritable protection armée de la main apparaît au cours de la grande randonnée des Croisades. Il suffit de prolonger la manche du hau-

¹ Il est parfaitement logique que les défenses de main du moyen âge ne soient parvenues jusqu'à nous qu'en nombre très restreint. En effet, la main armée est toujours à l'avant-garde du combat ; c'est elle qui pare et reçoit les coups et qui, dans un geste instinctif, tente de protéger la partie menacée du corps. Si l'on observe d'autre part que, durant trois siècles, le gantelet n'est souvent qu'un simple gant de cuir renforcé de parties métalliques, on comprend facilement qu'il ait eu beaucoup de peine à se conserver jusqu'à notre époque.

bert² et de clore son extrémité par un arrondi, pour que la main se trouve ainsi enfermée dans une sorte de sac métallique ; une petite poche latérale (pl. I, 1), également de mailles, permet au pouce de se mouvoir librement et indépendamment des autres doigts³.

Un inconvénient majeur réside toutefois dans le fait que pour se dégager il faut enlever le haubert⁴ ; on pallie ce défaut en pratiquant une ouverture dans la manche à la hauteur du poignet. La main peut alors sortir à volonté (pl. I, 2), la moufle pendant le long de l'avant-bras⁵.

Mais les armes contondantes deviennent plus lourdes. Si la maille de fer peut résister au tranchant de l'épée, elle n'est plus d'aucune utilité contre les masses d'armes, les haches de guerre et autres armes de coup. Le haubert se couvre alors de plates et, conséquence directe de cette évolution, la moufle de mailles se détache complètement de la manche pour devenir une partie autonome de l'équipement de défense du combattant.

Cette séparation semble avoir lieu aux alentours de 1310, et nous pouvons attribuer au début du XIV^e siècle la naissance de la véritable défense de main armée⁶.

Dès cette époque, deux courants se dessinent : l'un partisan de la *moufle armée*, c'est-à-dire dont seul le pouce peut jouer librement ; l'autre, du *gantelet à doigts séparés*⁷.

L'importance de ce dernier n'échappe pas aux forgeurs de plates, qui lui vouent toute leur attention. Des plaques métalliques sont tout d'abord rivées ou cousues sur le gant de cuir, et dès le second quart du XIV^e siècle, les pre-

² Le haubert (*haubergeon* ou *cotte de mailles*) est une longue tunique à manches, formée d'une multitude de petits anneaux de métal rivés ou soudés. Ces annelets sont pris les uns dans les autres de manière à créer un véritable tissu de mailles de fer. A ses débuts, le haubert descend en dessous des genoux ; par la suite, on le raccourcit et il est alors plus connu sous le nom de *cotte de mailles*. D'origine sarrasine, il est la principale défense de corps des croisés. On l'utilise sous forme de cotte de mailles jusqu'au milieu du XVI^e siècle.

³ La première figuration de ce système de défense de main peut être observée sur un sceau de Richard Cœur de Lion, apposé sur un document de 1195 (Bengt Thordeman, *Armour from the Battle of Wisby*, Stockholm, 1939, vol. 1, p. 232).

Nous montrons (pl. I, 1) un document illustrant la Bible de Maciejowski, conservée à la Bibliothèque Pierpont Morgan à New York, et qui peut être daté de 1250 environ. Le guerrier, revêtu du bリアud, enfiler son haubert à capuchon. On notera le serre-tête rembourré et très ajusté dont le but est d'atténuer les chocs sur la boîte crânienne (Claude Blair, *European Armour*, London, 1958, p. 22, fig. 6).

⁴ L'inconvénient est certes de taille, mais toutefois supportable si l'on sait que le haubert ne se passe que juste avant le combat et s'enlève aussitôt après.

⁵ L'illustration mentionnée (pl. I, 2) représente l'avant-bras de la statue de Sir Robert Septvans, statue qui se trouve dans l'église de Chartham, en Angleterre.

⁶ On trouve une des premières notices mentionnant explicitement cette scission des défenses de l'avant-bras en 1322 : « Item une paire de wans de haubergie de France » (cité par Charles Buttin, *Le Guet de Genève au XV^e siècle et l'Armement de ses Gardes*, Genève et Annecy, 1910, p. 58, d'après Dehaisnes, *Documents et extraits divers concernant l'histoire de l'Art*, vol. I, Lille, 1886, p. 246).

⁷ Le chevalier, n'ayant pratiquement que la lance et l'épée à manier, reste fidèle à la moufle de fer ; le piéton, par contre, préfère accorder une plus grande liberté à sa main en l'équipant du gantelet à doigts séparés. Ceci est parfaitement compréhensible si l'on songe aux innombrables armes et ustensiles divers que doivent employer les hommes de troupe : arc, arbalète, dague, hache, pic de mineur, baliste et autres engins de siège, etc.

miers gantelets à crispin rigide (pl. I, 3) font leur apparition. Une plate est forgée⁸ sur la forme de la main et la couvre jusqu'à la base des doigts. Ces derniers, ainsi que le pouce, sont recouverts d'écailles de métal. L'armure du dessus-de-main se continue vers le poignet par une manchette très évasée pour permettre le libre jeu de l'articulation. On accentue la protection en renforçant la zone des apophyses métacarpiennes. Des nervures soulignent les creux interdigitaux, et l'articulation inférieure du pouce possède son propre renfort sous forme d'un prolongement latéral de la plate de dessus-de-main.

L'équipement funéraire du Prince Noir⁹ comporte, entre autres pièces, une paire de gantelets de très belle facture (pl. I, 5), possédant encore leur garniture intérieure de cuir¹⁰.

On remarque, vers le milieu du XIV^e siècle, un gantelet d'un type spécial (pl. I, 4), constitué par de multiples plaquettes de métal rivées sur le gant de cuir¹¹. Ce genre semble être particulièrement en honneur dans les pays nordiques¹², mais durant une courte période seulement.

Le XIV^e siècle s'achève sans apporter de notables modifications à la structure générale du gantelet. Notons cependant la forte influence du style gothique rayonnant, qui se retrouve également dans cette partie de l'armure¹³.

La moufle armée, par contre, ne subit que peu de transformations durant le XIV^e siècle. Elle n'en conserve pas moins ses adeptes, recrutés plus spécialement dans la chevalerie¹⁴. La poche de mailles de fer à empaumure de cuir se renforce de plates tout en conservant une manchette courte.

Dès le début du XV^e siècle, on adopte un nouveau système, qui offre une meilleure protection. La moufle comprend une garde large et robuste, sur laquelle est articulée, à hauteur du poignet, une plate qui couvre le dessus-

⁸ Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné du mobilier français*, Paris, 1874, tome 5, p. 454.

⁹ Edouard, fils d'Edouard III, prince de Galles (1330-1376). Il doit son surnom de Prince Noir à la couleur de son armure.

¹⁰ Ces gantelets, conservés à la cathédrale de Canterbury, présentent une particularité intéressante et peu courante. En effet, les plaquettes métalliques couvrant les articulations des phalanges sont hérissées de pointes pyramidales, ce qui transforme le poing fermé en une véritable masse d'armes.

¹¹ Gantelet représenté sur la statue d'un membre de la famille Leverick, dans l'église d'Ash, Kent (Angleterre) (Claude Blair, *op. cit.*, pp. 206-207).

¹² Les fouilles systématiques entreprises sur l'emplacement de la bataille de Wisby (27 juillet 1361) ont permis de mettre à jour des gantelets de ce type, encore plus compliqués ; certains ne comportent pas moins de cent plaquettes de métal, dont chacune possède une fonction bien définie dans le système de protection et d'articulation de la main (Bengt Thordeman, *op. cit.*, pp. 420-421).

Lors de fouilles effectuées au château de Küssnacht, quelques fragments d'un gantelet du même type ont été découverts. Ces précieux témoins du passé sont actuellement conservés au Musée national suisse, à Zurich (*ibidem*, p. 233).

¹³ Preuve en est la magnifique paire de gantelets figurant dans la Collection Wallace, à Londres, sous les Nos A 251 et A 252 (James Mann, *Wallace Collection Catalogues - European Arms and Armour*, London, 1962, vol. I, p. 176 et pl. 80).

¹⁴ La protection de la moufle de fer est plus appréciable. Tant en joute qu'en tournoi, l'autonomie de chaque doigt n'est pas nécessaire et, de surcroît, elle affaiblit considérablement la protection générale de la main en donnant plus de prise aux armes diverses.

de-main jusqu'à la base des phalanges. On conserve au Musée de Valère, de cette époque, un très bel exemplaire (pl. II) que nous allons étudier dans cet article. Durant cette période, le gantelet à doigts séparés ressemble étrangement (pl. I, 6) à la moufle armée, dont il ne diffère que par la garniture intérieure¹⁵.

La protection générale accordée par la moufle armée s'accroît encore davantage vers le milieu du XV^e siècle (pl. I, 7). La défense des phalanges¹⁶ est plus avancée ; la crête palmaire, moins marquée et la base du pouce, renforcée en hauteur et en largeur. La manchette s'avance haut sur l'avant-bras, présageant déjà les lourds mitons de joute.

Le troisième quart du XV^e siècle déplace l'articulation du poignet à la hauteur des protubérances métacarpiennes, permettant ainsi la libre flexion des doigts. La garde s'allonge et se termine souvent en ogive (pl. I, 8), dégageant ainsi la face interne du poignet¹⁷. Une très belle moufle armée au Musée de Valère (pl. III) en offre un exemple typique, dont nous approfondirons la facture et la structure dans un instant.

Moufles armées et gantelets se perfectionnent encore, et, grâce à l'impulsion des maîtres armuriers italiens et allemands, ils atteignent leur apogée à la fin du XV^e siècle.

Les parties non métalliques de la moufle armée et du gantelet

Le gant de cuir initial constitue la première garniture intérieure de la moufle de mailles de fer, dès l'apparition de cette dernière. Il préserve la main du contact direct avec le métal.

Lorsque la moufle de mailles se sépare du haubert, le gant adopte la forme de son habitacle, auquel il est fortement cousu. Cette nouvelle garniture intérieure, inhérente à la moufle armée, peut être de cuir ou de toile forte.

Pour permettre une meilleure préhension des armes, le réseau de mailles, couvrant la face interne de la main, disparaît pour faire place à une empaumure de cuir¹⁸.

Par la suite, et quelle que soit l'évolution des parties métalliques tant de la moufle armée que du gantelet, les garnitures intérieures ne subissent plus de modifications sensibles. Chacune conserve sa forme et sa fonction

¹⁵ Ce gantelet à doigts séparés est de facture milanaise ; datant de 1420 environ, il se trouve dans l'armurerie du château de Churburg (Claude Blair, *op. cit.*, pp. 203-209).

¹⁶ Armurerie du château de Churburg (*ibidem*).

¹⁷ Gantelet-miton de main gauche se trouvant au sanctuaire de la Madone des Grâces, à Mantoue (*ibidem*). A noter que ce gantelet provient des célèbres ateliers Missaglia, maîtres armuriers les plus réputés de l'époque.

¹⁸ Quelques moufles conservèrent toutefois l'empaumure de mailles de fer. Ce sont spécialement des armures de main gauche, que l'on nomme communément *gants de prise*, et qui servaient à empoigner la lame de l'adversaire pour l'immobiliser dans son action.

primitive : à doigts séparés pour le gantelet¹⁹, et à pouce seul isolé pour la moufle armée. Elles sont fixées à l'intérieur des armatures de métal selon un système qui permet leur rapide changement lorsque le besoin s'en fait sentir (usure, déchirure ou autres avaries).

La moufle armée de 1420 du Musée de Valère (pl. II)

Cette armure de main comporte donc deux éléments bien distincts : la partie métallique de protection, et la moufle proprement dite.

Considérons tout d'abord les dimensions de la protection extérieure de métal :

— Longueur totale	21,5 cm.
— Longueur de la plate du dessus-de-main	13,0 cm.
— Largeur du poignet à son étranglement	8,5 cm.
— Largeur de l'empaumure	10,5 cm.

La manchette, en forme de tronc de cône oblique, porte un poinçon d'armurier, représentant un croissant ouvert vers la droite, surmonté d'une fleur de lys. Les recherches entreprises en vue d'identifier cette marque sont restées vaines²⁰ et, pour l'instant, il ne nous a pas été possible de retrouver le maître forgeron de cette pièce²¹.

Toutefois, si nous comparons cette moufle armée (pl. II) avec celle de l'armurerie du château de Churburg (pl. I, 6), nous sommes tout de suite frappé par l'étrange ressemblance de ces deux mains de fer ; les proportions, l'articulation unique du poignet, la crête palmaire peu prononcée, le renfort de la base du pouce, tout indique que nous nous trouvons indiscutablement en face de deux exemplaires qui, pour ne pas être frères, n'en sont pas moins très proches parents.

La seule différence notable réside dans la bordure supérieure de la garde. Celle de la moufle de Valère est droite et lisse, alors que celle de la défense de main de Churburg est découpée pour dégager la saignée du poignet, et voit son pourtour agrémenté d'un orle saillant.

¹⁹ Pour les gantelets à doigts séparés, les plaquettes métalliques couvrant les doigts et le pouce sont rivées sur des bandes de cuir, fixées elles-mêmes à la plate de dessus-de-main. La garniture intérieure (le gant en l'occurrence) peut donc être cousue en suivant tout son pourtour, y compris les espaces interdigitaux.

²⁰ Si, de tout temps, les armuriers ont eu recours à l'emploi d'un poinçon pour signer leurs œuvres, il est rare que l'on puisse attribuer un patronyme à ces marques. Ce n'est qu'à partir du milieu du XV^e siècle que l'on peut (grâce aux registres, commandes, quittances et inventaires) établir un rapport direct entre ces poinçons et les forgerons d'armes. Un grand nombre de marques des XV^e et XVI^e siècles conservent encore un farouche anonymat.

²¹ Le croissant et la fleur de lys sont des emblèmes assez fréquemment utilisés isolément comme marques d'armuriers. C'est cependant la première fois que nous les voyons figurer ensemble sur le même poinçon. A notre avis, il pourrait s'agir d'un forgeron de la région florentine.

Nous pouvons donc dater cette moufle armée aux alentours de 1420, et même dans le courant de la décennie précédente.

La garniture intérieure est une moufle de forte toile, cousue sur un liseré de tissu très épais, garnissant le bord intérieur de la manchette. Ce ruban est fixé lui-même à la partie métallique au moyen de onze rivets simples, disposés à intervalles réguliers sur le pourtour de la garde. Le même système de fixation est utilisé le long de la bordure suivant le tranchant extérieur de la main, la base de l'empaumure et celle du pouce. Le long de cette ligne, nous comptons treize rivets, dont deux disposés plus bas à l'articulation inférieure du pouce ; ce décalage permet à ce doigt de se mouvoir beaucoup plus librement.

Une plaque de petites mailles de fer, rivées « à grains d'orge »²², est cousue sur la face supérieure de la moufle de tissu, protégeant les doigts en s'insérant profondément sous la plate de dessus-de-main. Une autre protection de mailles identiques épouse le dessus du pouce sur toute sa longueur. Les maillons de ces renforts ont un diamètre de six millimètres.

Cette moufle armée est un très rare exemplaire d'armure de main du premier quart du XV^e siècle, et le Musée de Valère peut s'enorgueillir de posséder une telle pièce dans ses collections.

La moufle armée de 1460 du Musée de Valère (pl. III)

Tout aussi précieuse, bien que de facture plus tardive que la précédente, cette moufle armée présente les dimensions suivantes pour sa partie métallique :

— Longueur totale (articulation fermée)	31,0 cm.
— Longueur de la plate couvrant les doigts	9,0 cm.
— Largeur du poignet à son étranglement	10,0 cm.
— Largeur de l'empaumure à son articulation	10,0 cm.

Le maître armurier a apposé son poinçon sur la garde, à la base du renfort de pouce. On y remarque très distinctement un compas stylisé surmontant les initiales du forgeron. Ce genre typique de marque provient de l'Italie du nord, et il se trouve fréquemment sur les pièces d'armure sortant des célèbres ateliers des Missaglia²³, à Milan.

²² L'expression de « maille rivée à grain d'orge » trouve son origine dans la forme caractéristique de l'annelet. Une petite protubérance boursoufle le maillon à l'endroit du rivetage, et cette excroissance a donné naissance à cette métaphore.

²³ Réputés dès le milieu du XIV^e siècle, les ateliers de la famille Missaglia ont fourni les meilleurs armuriers d'Italie du nord, surtout durant le XV^e siècle. Ils ont formé de très nombreux forgers d'armures, dont certains se sont mis au service de monarques étrangers. Des armures ou des pièces d'armure des ateliers Missaglia se trouvent dans tous les principaux musées du monde. Le Musée de Valère possède, pour sa part, le très beau plastron d'armure de Georges Supersaxo, étudié par M. Clément Bosson dans *Vallesia*, tome XVIII, 1963, pp. 261-266.

Tout, du reste, dans la forme et la facture de cette moufle armée indique le travail d'un armurier milanais de la seconde moitié du XV^e siècle. La forme élancée de la manchette ne couvrant que le dessus de l'avant-bras dans un mouvement ogival, et le souci nettement marqué de créer un objet artistique et racé, sont à eux seuls un véritable acte d'origine.

Comparée à celle se trouvant dans le sanctuaire de la Madone des Grâces, à Mantoue (pl. I, 8), cette moufle ne s'en différencie que par de minimes détails de forme. Si ces deux défenses de main ne sont pas du même forger, elles sont certainement issues du même atelier ou de la même école.

L'exemplaire de Valère est du troisième quart du XV^e siècle. La garde et le couvre-main sont d'une seule pièce, le poignet n'étant délimité que par un étranglement du métal. Le pourtour supérieur de la manchette est replié sur lui-même, formant un bourrelet de renfort. L'unique articulation est avancée à la hauteur de la crête palmaire, permettant la libre flexion des doigts, tout en leur accordant une constante protection.

En conséquence, nous pouvons dater avec certitude la fabrication de cette belle défense de main aux alentours de 1460.

La garniture intérieure est fixée à l'armature de fer selon les mêmes moyens que pour la moufle de 1420. Sa partie supérieure est recouverte d'une plaque de mailles rivées « à grains d'orge », dont les annelets ont un diamètre de cinq millimètres. La confection de ce réseau métallique est ici beaucoup plus soignée.

Le pouce présente la particularité d'être protégé par de petites plates rivées sur une bande de cuir, selon le procédé utilisé pour les gantelets à doigts séparés. Cette bande de cuir est elle-même cousue sur le pouce de la moufle de tissu, le long de son pourtour. Il ne reste malheureusement que quatre plaquettes de métal, couvrant la partie supérieure du pouce, mais elles suffisent amplement pour reconnaître un curieux système mixte de protection de la moufle de toile. Nous sommes vraisemblablement en présence d'un modèle assez spécial de transition, utilisant la maille et la plate sur la même pièce ²⁴.

Pour permettre aux doigts d'articuler automatiquement leur plaque de protection, une bande de cuir d'un centimètre et demi de large est rivée à chaque extrémité de la courbure de la plate, à hauteur des secondes phalanges. La moufle de toile passe librement entre cette lanière transversale et la partie métallique du dessus-de-main. Lorsque la main se ferme, les doigts entraînent obligatoirement ce cuir dans leur mouvement, actionnant du même coup l'articulation de la plate, protégeant ainsi la main au maximum.

²⁴ Nous trouvons sur les moufles armées des harnois du sanctuaire de la Madone des Grâces, à Mantoue, un système encore plus curieux. Le pouce est en effet protégé par une longue plate rigide, rivée à la plaque de dessus-de-main. Ce genre de protection ne pouvait donc pas accompagner le pouce dans ses mouvements ou ses flexions, et n'accordait ainsi qu'une défense fixe.

A ce sujet, il est intéressant de noter que ces armures proviennent également des fameux ateliers Missaglia (Aldo Mario Aroldi, *Armi e Armature italiane fino al XVIII secolo*, Milano, 1961, pl. XXVI et XXVII).

Puisque nous avons eu l'avantage de rencontrer deux moufles armées encore détentrices de leur garniture de tissu, nous avons saisi cette occasion pour en étudier en détail la confection.

Les moufles intérieures

Bien que gravement endommagées par les vicissitudes des siècles, il nous a été possible de les restaurer en partie, en doublant d'un tissu épais les endroits les plus attaqués par le temps. Ce travail de « puzzle » terminé, nous avons étudié la texture primitive et le système de fabrication de ces moufles.

Taillée dans un tissu serré et résistant, la moufle ne comporte que trois pièces :

- la manchette avec le dessus-de-main,
- l'empaumure et
- le pouce.

Le patron que nous avons établi (pl. IV) nous montre ces trois parties développées. Le pointillé indique la position de l'empaumure sur le dessus-de-main pour le montage.

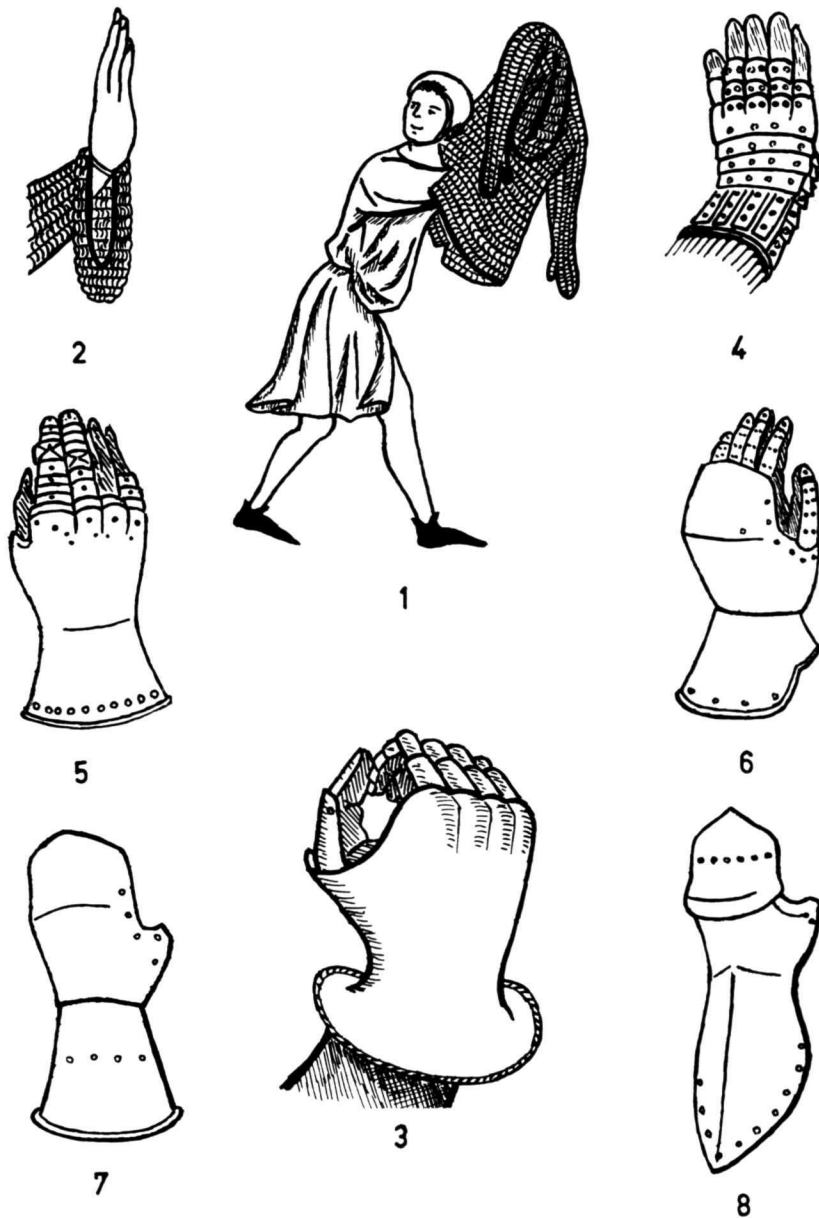
Partant de ce schéma, il nous est loisible et relativement facile de reconstituer la moufle dans sa forme primitive.

La première opération consiste à réunir la base de l'empaumure B''D' à la partie supérieure correspondante de la manchette B'D.

Pliant ensuite latéralement la grande pièce ainsi obtenue par son milieu, nous assemblons la bordure du dessus-de-main ABCE à celle de l'empaumure A'B'C'E'. Nous avons ainsi une poche, dont le segment délimité par les lettres AA'B'B donne le crispin ou la manchette de la moufle.

Le pouce se forme isolément en réunissant la courbe FH à sa réplique F'H. L'ouverture inférieure de ce petit sac est insérée dans l'orifice de la moufle donnée par les lettres EDG' ; il suffit alors de coudre la base du pouce selon l'arrondi extérieur EDG'. La pointe inférieure de l'empaumure E'F'G' se relève et s'emboîte dans l'angle formé par les lignes GF et E''F', formant la base interne du pouce.

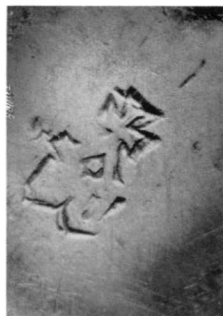
La moufle est ainsi montée, et elle peut être alors revêtue de ses protections de mailles de fer. Cette dernière opération accomplie, la moufle est cousue à l'intérieur de l'armature métallique selon le procédé que nous avons décrit.



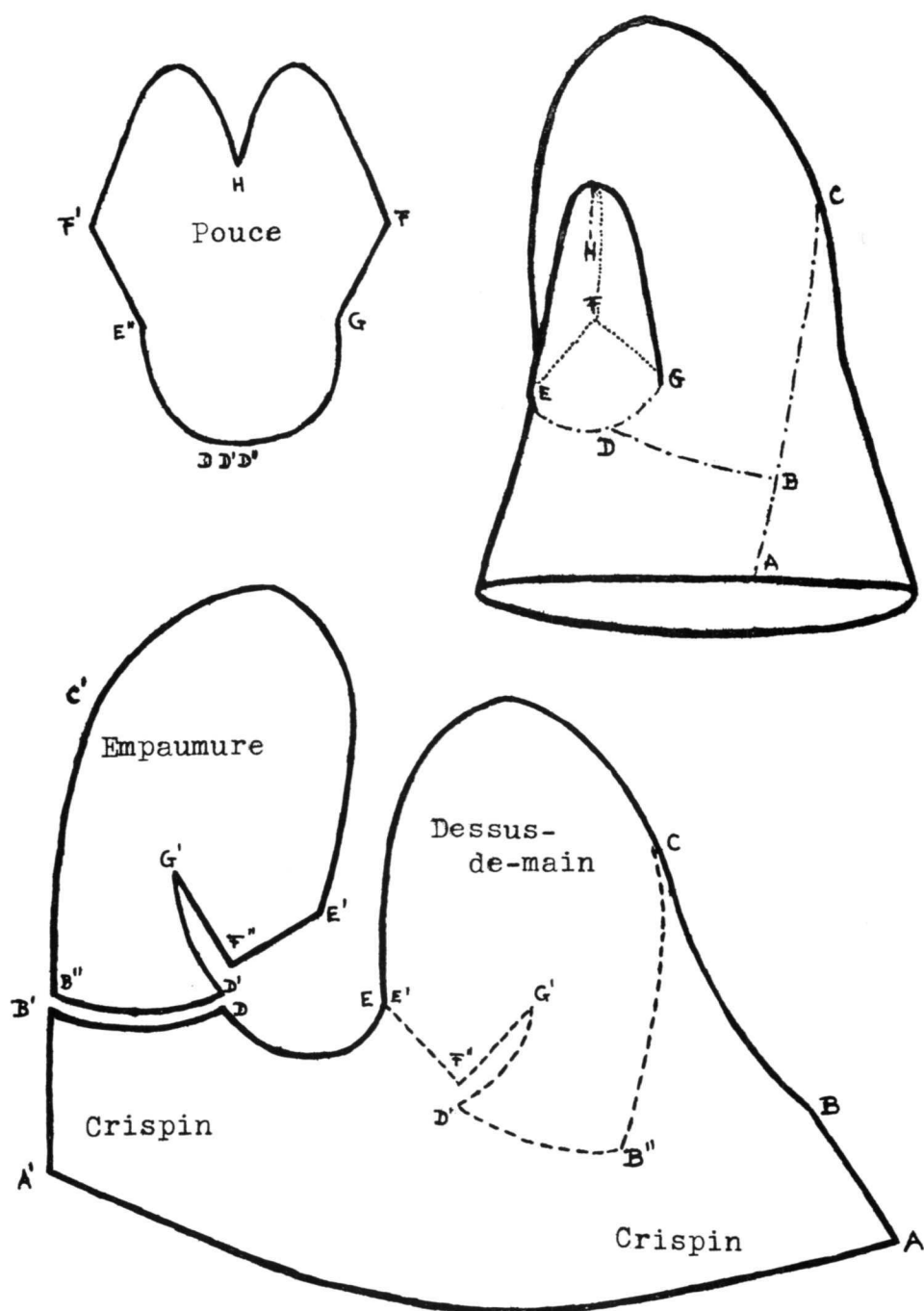
1. Haubert à moufles incorporées (vers 1250). — 2. Manche de haubert avec moufle ouverte (vers 1300). — 3. Gantelet à crispin rigide (vers 1330). — 4. Gantelet de plates (vers 1340). — 5. Gantelet à manchette (1376). — 6. Gantelet à poignet articulé (vers 1420). — 7. Moufle armée à poignet articulé (vers 1440). — 8. Moufle armée à articulation digitale (vers 1460).



Moufle armée du Musée de Valère (vers 1420). Au-dessus, poinçon du maître armurier.



Moufle armée du Musée de Valère (vers 1460). Au-dessus, poinçon du maître armurier.



Patron de la moufle de tissu garnissant l'intérieur des défenses de main du Musée de Valère.